



# Bulletin de conjoncture

Réalisé conjointement avec le PROMISAM – MSU

*Bulletin d'analyse prospective du marché agricole*

*Mai 2010*

## Stabilité relative des prix liée à la forte demande pour le stockage en début de campagne

### I. Contexte

La campagne de commercialisation 2009/10 se caractérise par des niveaux exceptionnellement élevés des prix des céréales sèches par rapport à l'année dernière. Il faut rappeler certains faits qui ont particulièrement contribué à ces hausses dès l'entame de la campagne. Il s'agit de :

- l'insuffisance des stocks reports 2008/09 qui a poussé beaucoup de producteurs à utiliser les nouvelles récoltes de maïs pour combler les déficits de disponibilités alimentaires ;
- la baisse de productivité des cultures sèches et irriguées ;
- les effets de l'annonce de la suspension de la contre saison de la culture de riz dans les zones de l'Office du Niger ;
- les demandes pour la reconstitution des divers stocks (de l'Etat, des communautés, des ONG et autres institutions, etc..), surtout dans un schéma où les stocks report ne sont pas importants ;
- l'implication d'autres agents dans le stockage des céréales, notamment les céréales sèches, pour des motifs spéculatifs.

En vue de mieux comprendre les tendances actuelle et future du marché céréalier, la mission conjointe OMA-PROMISAM a couvert les régions de Sikasso et Ségou pour discuter avec les acteurs impliqués dans la commercialisation des céréales. Au terme de nos investigations, certains - constats se dégagent.

### II. Constats sur le terrain

**Bulletin de conjoncture : Observatoire du Marché Agricole BP:E5589 - Téléphone : 20 - 21 - 40 - 73**

Il est ressorti tout au long de nos investigations sur le terrain, les constats suivants :

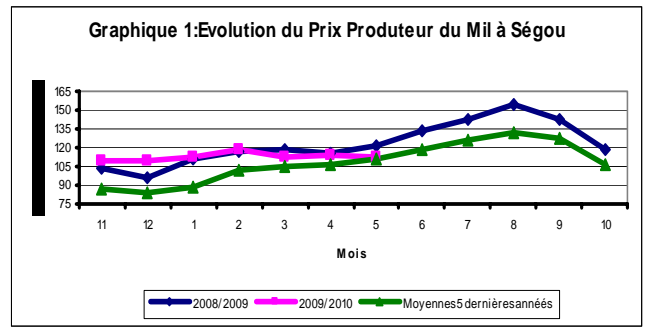
1. Depuis les trois dernières campagnes de commercialisation 2007/2008, 2008/09 et 2009/10, la demande de stockage a fortement augmenté auprès d'un nouveau genre d'acteurs à cause d'un retour sur investissement dans le stockage très élevé. Il s'agit essentiellement d'opérateurs économiques qui ne sont pas céréaliers et des producteurs individuels. Ainsi, dans le Mali Sud, , des producteurs individuels ont accédé aux financements des micros finances pour l'achat et le stockage de céréales. Bien que les informations sur les volumes d'intervention de ces acteurs ne soient pas accessibles, on peut dire que très tôt au début de la campagne (déjà en Octobre-Novembre 2009), les demandes pour ce type de stockage et les demandes traditionnelles (celles des commerçants, du PAM etc.) ont contribué à faire augmenter les prix des céréales sèches au début de la campagne de commercialisation;
2. Après la réalisation des différentes demandes pour la constitution/reconstitution des stocks (OPAM, PAM, Banques de céréales etc.), le marché céréalier est à présent dans un état de morosité caractérisé par un ralentissement des ventes des commerçants. Ainsi, la seule demande qui s'adresse actuellement à ces opérateurs est celle de consommation des centres urbains du Sud du pays. Il faut rappeler que le nord a bénéficié des distributions gratuites de 7.000 Tonnes environ ; ce

qui le déconnecte pour un temps des marchés du Sud qui restent la source de son approvisionnement. En effet, le manque d'eau et de pâturage au Nord a décimé le cheptel et a réduit ces populations dans un état de paupérisation tel qu'elles ne peuvent plus accéder au marché. Dans la mesure où la demande de céréales de cette partie du pays constitue une part assez importante de la demande nationale, on comprend pourquoi le marché est dans cette situation de morosité avec le retrait d'une telle composante;

3. Les flux de céréales sur l'extérieur du pays ont relativement baissé cette année. Ces flux ont été surtout orientés sur la Mauritanie pour le mil. Les commerçants Nigériens se sont beaucoup orientés vers les autres pays, notamment le Bénin et le Ghana qui se sont révélés plus compétitifs que le Mali, en raison des restrictions administratives à l'exportation qui prévalent au Mali.

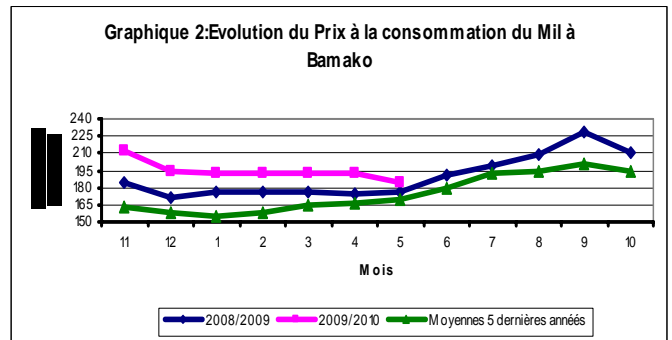
Ainsi, les acteurs interviewés expriment beaucoup d'inquiétude face au ralentissement de la demande. A présent, ces acteurs espèrent sur des hausses de prix, notamment à la faveur du mois de ramadan où la demande pour les céréales sèches et plus spécifiquement pour le mil, augmente. En dehors des demandes pour la consommation des grands centres qui se fait de façon sporadique en ce moment, il n'existe pas d'autres demandes susceptibles de tirer les prix vers le haut de façon significative. Cependant, les exportations de mil sur la Côte d'Ivoire qui avaient été interrompues à cause de la campagne de commercialisation de la noix d'acajou ont démarré. Les volumes exportés continueront à augmenter progressivement au fur et à mesure que l'on s'approche du mois de Carême et cette situation devrait aider les prix à se maintenir à leur niveau actuel ou augmenter sensiblement.

Les achats de près de 5.000 tonnes de céréales en cours de réalisation par le PAM pour le compte du Niger sur autorisation du gouvernement malien devraient aussi soutenir la demande du marché jusqu'au mois de Carême. Malgré cette demande, la remontée des prix n'est pas prête à s'amorcer. On relève plutôt sur le graphique 1 ci-dessous, une tendance baissière des prix du mil dans les grands centres de production de la région de Ségou (bassin du Mil) à une période où la tendance devrait être à la hausse.



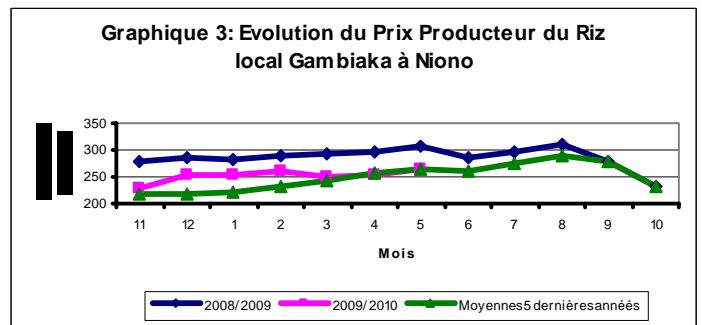
Source : Base de données OMA

Cette tendance baissière s'observe également dans les centres de consommation, notamment dans le District de Bamako, où le mil affiche une baisse après une longue période de stabilité (cf. Graphique 2 ci-dessous).



Source : Base de données OMA

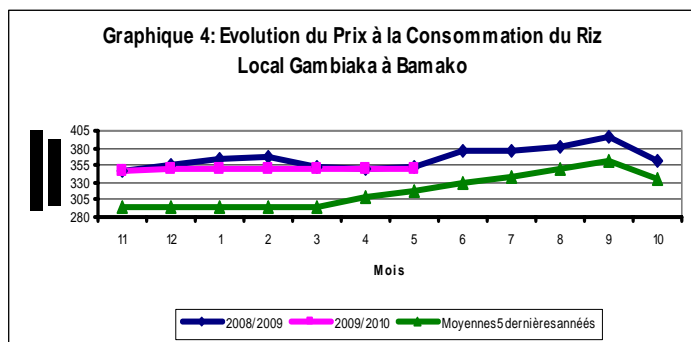
S'agissant du marché de riz, il évolue en dessous de son niveau de la campagne 2008/09 avec cependant une tendance marquée



Source : Base de données OMA

légèrement à la hausse depuis le mois de Mars 2010. On relève que malgré la légère tendance haussière, ces prix restent nettement en dessous de ceux de la campagne dernière à la même période et se confondent même à la moyenne à long terme des prix relevés à Niono.

Sur les marchés de consommation, notamment à Bamako, le riz Gambiaka affiche une stabilité depuis le début de la campagne de commercialisation, se confondant presque avec les niveaux des prix de 2008/09 en restant, cependant, au dessus des niveaux de la moyenne des cinq dernières années (cf. graphique 4).



Source : Base de données OMA

Ce comportement atypique des prix à une période où l'on devrait plutôt observer la hausse, rend beaucoup plus compte d'une implication très forte des nouveaux acteurs privés mentionnés plus haut dans le stockage pour des motifs spéculatifs. En effet, ce phénomène que l'on observe depuis la campagne 2008/09 pourrait se révéler contre productif pour les acteurs concernés cette année à cause de :

- stocks ayant été réalisés en début de campagne à des prix relativement élevés (à cause de la très forte compétition pour le stockage privé et public qui a prévalu en cette période), qui ne trouvent pas en ce moment des prix rémunérateurs susceptibles de les rentabiliser ;
- mesures d'assistance mises en œuvre dans les pays potentiellement demandeurs des céréales maliennes et les restrictions administratives du gouvernement malien pour décourager les exportations, n'ont pas permis de créer des conditions favorables à une relance de la demande de ces pays après les différentes opérations de constitution/reconstitution des stocks à l'intérieur du pays ;
- la demande interne très faible, ne permettant pas un relèvement conséquent des prix de manière à favoriser l'écoulement des stocks mis en place pour des motifs spéculatifs.

En analysant cette situation, on retiendra que le principal bénéficiaire aura été le producteur qui a, depuis le début de la récolte, été gratifié d'un prix nettement rémunérateur.

### III. Perspectives d'évolution des prix des céréales

Les constats faits sur le terrain indiquent qu'il existe des stocks importants à la fois au niveau des producteurs, des nouveaux acteurs stockeurs, des commerçants traditionnels et du secteur public. La constitution de ces divers stocks au début de la campagne a été faite à des niveaux de prix relativement élevés par rapport aux niveaux de prix

généralement observés pour la période. La plupart des stockeurs avaient espéré certainement la reprise des exportations vers les pays voisins qui sont généralement demandeurs de céréales maliennes à cette période de l'année. Cependant, les restrictions administratives du gouvernement malien ont découragé les opérateurs de ces pays à venir s'approvisionner au Mali. Ainsi le Niger a orienté tous ces achats de maïs sur le Benin cette année au détriment du Mali.

Les perspectives d'évolution du marché céréalier restent donc dominées essentiellement par la dynamique de la demande intérieure. Ainsi, les évolutions possibles du marché pendant les mois à venir peuvent se résumer comme suit :

1. Dans l'hypothèse de l'hivernage qui s'installe normalement, les acteurs qui ont stocké à partir de fonds empruntés de la micro finance n'auront d'autre choix que de déstocker à l'approche du mois de carême qui, selon nos interlocuteurs, semble être l'objectif ultime pour lequel les stocks ont été mis en place. Ceci risque de déboucher sur une offre de céréales à grands flots pour éviter les pertes importantes. Conséquemment, il n'est pas exclu que les prix stagnent au moment où ils devraient augmenter de façon significative ;
2. Dans l'hypothèse d'une installation difficile de l'hivernage, les flots de céréales seront moins importants, notamment en ce qui concerne le déstockage des anciens stocks des paysans, sans que cela s'accompagne d'une flambée des prix des céréales. On pourrait alors assister à des hausses modérées, voire une stabilité des prix.

L'hypothèse la plus probable reste une hausse modérée des prix des céréales sèches pendant les mois à venir si l'hivernage s'installe de façon satisfaisante. Au cas où l'hivernage connaissant des débuts difficiles au Mali ou dans les pays voisins, les prix augmenteront plus fortement. Seuls les prix du riz devraient rester stables ou évoluer vers une légère baisse compte tenu de la tendance baissière qu'affiche le marché international du riz.

### IV. Recommandations

L'évolution du marché céréalier pour les mois à venir sera surtout fonction de l'état d'installation de la saison des pluies. Les autorités doivent donc faire un suivi rigoureux de l'évolution de l'installation des pluies dans les principaux bassins de production du pays et de la sous région. Si ces bassins connaissent des retards et des déficits pluviométriques importants, les stocks publics devraient être mobilisés pour être déployés au cas où des tendances spéculatives se développeraient chez les stockeurs privés.